

Sur-vie dans la nature

Vivre 3 jours dans la nature, en se nourrissant uniquement de plantes sauvages et en dormant en bivouac. Bienvenue dans la formation *Survie douce* proposée deux fois par an par le service éducatif de l'Aquascope Virelles. Loin de la philosophie « Koh Lanta ». Immersion.

« **J'** avais envie de dormir dehors, de marcher. Un besoin de plus de nature, pour le plaisir et pour mieux la connaître. Ça me manquait », nous raconte Béatrice, la quarantaine, crapahutant dans les bocages du pays de Chimay. Avec dix autres adultes, elle participe à la formation *Survie douce* proposée par le service éducatif de l'Aquascope Virelles en cette fin septembre. Durant trois jours, ils vivent en pleine nature, en itinérance et en autonomie. Dans leur sac, pas de tente, mais une bâche. Pas de nourriture non plus, si ce n'est de la farine, de l'huile et du sel. « *Le reste, on le trouve sur le chemin : des plantes sauvages, des fruits...* », résume Benjamin, l'animateur. Une poignée de thym serpolet et d'origan à la main, il rejoint le groupe sur le versant ensoleillé d'une pelouse calcaire. Les marcheurs fatigués s'y reposent d'une nuit trop courte et trop froide. « *Nous ne sommes pas dans une approche survivaliste*, précise d'emblée Benjamin. *Ce n'est pas de la survie dans le sens "lutte". C'est de la sur-vie. Vivre plus intensément, retrouver l'essentiel. On renoue avec la nature, on s'en nourrit. Même si la notion d'effort est présente, car elle te fait goûter différemment la vie, c'est avant tout du plaisir.* »

« *La nature, ça te nourrit le corps, mais aussi l'esprit. J'ai envie de faire découvrir ça à mes amis* », raconte Jean, ingénieur bruxellois, en marchant sur le tronc d'un vieux saule qui enjambe le ruisseau. Les motivations de Bruno ne sont pas très éloignées : « *Je suis venu pour connaître davantage les plantes sauvages comestibles, pour proposer des activités près de chez moi, à Ecaussinnes. J'ai vécu à l'étranger pendant 10 ans, comme coopérant, avant de redécouvrir le plaisir de nos saisons.* »

Vers plus d'autonomie

Sur le chemin, entre deux cueillettes, ça discute monnaies alternatives et systèmes d'échanges locaux. « *Cela fait sens pour beaucoup de gens de sortir du système consumériste actuel, de revenir aux origines, de redécouvrir des gestes et des rapports simples, de prendre le temps*, raconte Benjamin. *C'est aussi une clé pour le développement personnel. Après trois jours, les participants se sentent déjà différents.* » Quelques techniques sont aussi enseignées. Par exemple, apprendre à allumer un feu par friction ou avec du silex. « *Savoir que je peux me débrouiller dans la nature, c'est rassurant. Au départ les gens ont peur de dormir à la belle étoile, peur de manger certaines plantes, peur des parasites.* » L'air de rien, progressivement, l'animateur dégonflera ces peurs et développera l'autonomie des participants. Comme ce moment où il les invite à observer un refuge à serpents, à goûter des baies d'if, pourtant réputées toxiques. « *La chaire est délicieuse mais il ne faut pas croquer la graine.* »

Le soleil tombe. Arrivés sur le lieu de bivouac, les participants se partagent les tâches : trouver du bois pour le feu, tendre les bâches et, surtout, préparer - longuement - le repas. Au menu : beignets de consoude en amuse-bouche, salade de mouron, oseille et origan en entrée, tagliatelles aux orties et aux berces sur pesto d'origan en plat principal. Quelques champignons pour agrémenter. Quant aux chaussons aux pommes et ceux aux orties et berces, on les gardera pour demain midi. On vous disait : sur-vie, en deux mots...

Christophe DUBOIS

Contact : Aquascope Virelles - 060 21 49 28 - www.aquascope.be

Formation d'enseignants

Outre ses classes vertes et bleues, outre ses stages d'été durant lesquels les enfants, dès 5 ans, vivent en immersion dans la nature, le service éducatif de l'Aquascope Virelles propose aussi aux (futurs) enseignants de se former à « l'école du dehors », durant une à trois journées. Cela se fait à Virelles ou à proximité de l'école ou de l'institution, sur demande. « *Le dehors est un lieu d'éducation qui offre une richesse, une multiplicité, une alternance et une réalité qu'on ne peut trouver dans des classes ou dans des salles. C'est une action d'éducation qui s'adresse à tout l'être.* »

